

rante d'Aragon, les mestres de camp Luis de Villar et Gaspar Zapona ont été faits prisonniers. L'armée a perdu 1,000 Espagnols environ. L'ennemi a fait aussi de grandes pertes. — Le confesseur termine sa lettre par ces mots : « L'Archiduc a montré ce jour-là une grande bravoure; c'est avec » beaucoup de peine qu'on l'a déterminé à se retirer du champ de bataille. »

Le volume H 50 a 548 feuillets sans la table. Il est intitulé au dos : *Sucesos del año 1611 hasta el de 1617.*

Les pièces dont il se compose sont de la même nature que celles du volume H 49. Il ne s'y trouve rien qui concerne les Pays-Bas.

### I 131.

92. — Cartas del señor Archiduque y de la señora infante doña Isabel para el Duque de Lerma, desde el año de 1598 hasta 1610.

In-fol., pap., 715 feuillets.

Ce volume, qui s'ouvre par une Relation (en espagnol) du voyage des archiducs Albert et Isabelle depuis Marche-en-Famène jusqu'à Bruxelles (25 août-5 septembre 1599) et des fêtes qui furent données en leur honneur dans cette capitale, contient deux cent soixante et onze lettres, presque toutes autographes, de l'archiduc Albert à D. Francisco Gomez de Sandoval, marquis de Denia et duc de Lerma, favori de Philippe III, trente-huit lettres, toutes autographes, de l'infante Isabelle au même, et six lettres de la sœur Margarita de la Cruz.

Les lettres d'Albert et d'Isabelle s'étendent du mois de février 1598 au mois d'avril 1610.

J'en avais pris de nombreux extraits; j'en avais même copié une trentaine, choisies parmi les plus intéressantes. Ce travail a perdu son à-propos par la publication, faite, en 1862 et 1863, dans la *Coleccion de documentos inéditos para la historia de España*, non-seulement de toutes les lettres d'Albert et d'Isabelle contenues dans le MS. I 131, mais encore de près de

quatre-vingts autres lettres des mêmes princes tirées des manuscrits Salazar qui sont conservés à la Bibliothèque de l'Académie d'histoire. La correspondance ainsi complétée va jusqu'au 19 mai 1611 <sup>1</sup>.

Les historiens belges qui s'occuperont du règne des Archiducs trouveront, dans cette correspondance, beaucoup de choses qu'ils chercheraient vainement ailleurs sur la situation des Pays-Bas, sur les opérations militaires contre les Hollandais, mais principalement sur les négociations secrètes et publiques qui amenèrent la conclusion de la trêve de douze ans <sup>2</sup>.

### C c 43.

93. — Alberto archiducque de Austria. Cartas originales al marqués de Poza, presidente del Consejo de hacienda, por los años de 1604 (Lettres originales de l'archiduc Albert au marquis de Poza, président du conseil des finances, écrites en 1604).

Ces lettres manquent dans le volume indiqué.

<sup>1</sup> La première partie en est dans le tome XLII des *Documentos*, pp. 276-374, et la seconde dans le tome XLIII, pp. 3-221.

<sup>2</sup> MM. de Pidal, de Miraflores et Salvá, à qui est due la publication de la correspondance des Archiducs avec le duc de Lerma, ont donné aussi, dans le tome XLI des *Documentos inéditos*, pp. 419-373, et dans le tome XLII, pp. 1-217, une volumineuse série de lettres adressées à l'archiduc Albert par D. Francisco Mendoza, amirante d'Aragon, du 9 janvier 1597 au 2 novembre 1602. Ces lettres, écrites d'Allemagne, de Pologne, de France, des Pays-Bas, de l'armée du Rhin que Mendoza commandait, renferment beaucoup de faits qui se lient intimement à l'histoire de la Belgique.

## H 55.

## 94. — Sucesos del año 1622.

In-fol., pap., relié en maroquin vert avec vignettes dorées, 265 feuillets sans l'index.

Recueil de copies et d'imprimés.

Fol. 7-10. Relation du siège de Berg-op-Zoom, tirée de la relation manuscrite de sa vie rédigée par le capitaine Domingo de Toral y Valdes. — Le marquis Spinola avait des intelligences avec un sergent-major de la garnison de Berghes, qui avait promis de lui ouvrir une des portes de la ville. Il en fit approcher quelques troupes, sans ouvrir la tranchée ni ériger de fortifications d'importance, pendant une quinzaine de jours. Par malheur le sergent-major sur lequel il comptait fut tué dans une des premières actions. Le marquis dut alors assiéger la ville selon toutes les règles. — L'auteur raconte les particularités de ce siège, que Spinola fut obligé de lever après trois mois, à la nouvelle que les Hollandais avec toutes leurs forces accouraient au secours de la place. J'extrais de son récit l'anecdote suivante :

Dans une compagnie espagnole, celle du capitaine Dequien (?), il y avait un sergent-major du nom de Miguel Olles, navarrais. Un sergent hollandais s'étant avancé dans l'espace qui séparait les tranchées des assiégeants des redoutes ennemies, Miguel Olles sortit pour le combattre, et le tua d'un coup de hallebarde. Le capitaine du sergent hollandais accourut pour le venger, armé d'une pique; Miguel Olles, ayant détourné avec sa hallebarde les coups qu'il lui portait, le tua à son tour, et revint dans les tranchées, portant avec lui la pique du capitaine et la hallebarde du sergent. Un autre soldat hollandais se présenta; Miguel Olles combattit contre lui, et le blessa dangereusement d'un coup de hallebarde: mais, dans cette action, il reçut une mousquetade qui l'obligea de se retirer. Il fallut depuis couper le bras à ce valeureux sergent, qui fut élevé au grade d'enseigne (*alférez*). Il vint en Espagne, où le comte de Monterey, en récompense de ses honorables services, le fit nommer capitaine. Il mourut à Miranda de Duero.

Fol. 13-15. Relation de la victoire remportée par don Gonzalo de Cordova, le 29 août, en Flandre, sur les hérétiques.

Fol. 168-169. La même Relation imprimée.

Cette affaire eut lieu, le 29 août 1622, à l'endroit dit *le Camp de César*, près de Fleurus, à environ six lieues de Bruxelles. L'ennemi était commandé par le comte bâtard de Mansfelt et l'évêque luthérien de Halberstadt; il était descendu du Palatinat : ces deux chefs avaient sous leurs ordres 7,000 chevaux, 8,000 à 9,000 hommes d'infanterie et 3 pièces d'artillerie. Don Gonzalo n'avait que 2,200 chevaux, mais une très-bonne infanterie<sup>1</sup> et 5 pièces d'artillerie.

L'affaire dura de cinq heures du matin à dix. L'évêque luthérien, à la tête de sa cavalerie, mit d'abord en désordre celle des Espagnols; mais leur infanterie et leur artillerie regagnèrent l'avantage. La cavalerie ennemie fut repoussée; l'évêque fut dangereusement blessé au bras. A dix heures les Espagnols étaient maîtres du champ de bataille. L'ennemi alla se loger à trois lieues de là. Don Gonzalo l'y poursuivit et le mit de nouveau en déroute. Mansfelt et l'évêque se sauvèrent avec 3,500 chevaux, qui étaient tout ce qui leur restait; ils prirent le chemin du pays de Liège, d'où ils allèrent se mettre en sûreté sous le canon de Breda, non sans avoir eu encore près de 500 hommes taillés en pièces dans une embuscade que leur tendirent le comte Jean de Nassau et le baron de Grobbendoncq, gouverneur de Bois-le-Duc. La perte de l'ennemi est évaluée à 11,000 hommes, infanterie et cavalerie; son artillerie, ses bagages, sa caisse, sont de plus tombés au pouvoir de don Gonzalo, ainsi que beaucoup d'étendards et de drapeaux, et entre autres le guidon et étendard de l'évêque luthérien qui est de brocard cramoisi, avec une devise portant : *Pour la liberté*; cet étendard a été placé à Bruxelles en la chapelle du Saint-Sacrement de Miracle. Du côté des Espagnols, la perte a été de 700 à 800 morts et 200 chevaux : parmi les morts on compte le mestre de camp don Francisco de Ibarra. Il y a eu beaucoup de blessés, entre autres le comte de Seneghem, frère du duc d'Arshot et le comte d'Anappes. L'Infante a ordonné que tous les blessés soient recueillis et soignés, sans distinction d'amis et d'ennemis, pour voir si ces derniers se pourront convertir à la foi catholique.

<sup>1</sup> « Pero muy luzida infantería. »

Le 4 septembre don Gonzalo avec son armée arriva à Malines. L'Infante y était; elle passa la revue des troupes; elle leur donna publiquement des louanges pour leur belle conduite; elle fit des présents aux principaux chefs.

Le 6 septembre don Gonzalo passa du côté d'Anvers, pour aller joindre le marquis de Spinola devant Berg-op-Zoom.

## T 231.

95. — Leganes (Marqués de). Tratado consultativo sobre la defensa de los Estados de Flándes, siendo gobernador, año 1627 (Traité consultatif du marquis de Leganes sur la défense des États de Flandre, lorsqu'il en était gouverneur, en 1627).

In-4°, pap., rel. en parchemin.

On trouve, dans ce volume, un cahier imprimé de 20 feuillets contenant, en français et en italien, la proposition que le marquis de Leganes (don Diego Mesia) fit aux états des Pays-Bas, en 1627, par ordre de Philippe IV, touchant l'union de ces provinces avec les autres États de la monarchie.

C'est par erreur que dans ce titre on donne au marquis de Leganes la qualification de gouverneur : les Pays-Bas étaient gouvernés, à cette époque, par l'infante Isabelle. D. Diego Mesia était du conseil d'État d'Espagne, général de l'artillerie dans ce royaume et capitaine général de la cavalerie légère aux Pays-Bas; Philippe IV lui avait conféré cette dernière charge en 1626<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voy. p. 167.

## H 63.

## 96. — Sucesos del año 1629.

In-fol., pap., rel. en maroq. vert, filets et vignettes, 597 feuillets sans la table.

Recueil de copies sur toute sorte d'affaires.

Les deux pièces suivantes sont les seules qui m'aient paru dignes d'attention en ce qui concerne notre histoire :

Fol. 52. Lettre du marquis d'Aytona à Philippe IV, écrite de Bruxelles, le 24 novembre 1629. — Il allait partir de Vienne, pour se rendre en Italie, suivant les ordres du Roi, lorsqu'il reçut un autre ordre qui lui enjoignait de venir à Bruxelles. Il y est arrivé le 11 novembre. Il trace le plus triste tableau de la situation des Pays-Bas. Ces provinces manquent de généraux. Le comte Henri de Bergh, qui est à la tête de l'armée, est regardé généralement comme incapable de gouverner une telle machine, et le comte Jean de Nassau, ainsi que les autres personnages et capitaines qui l'ont assisté en cette campagne, parlent de lui comme d'un traître. Les places sont mal pourvues. L'armée est réduite presque à rien, car il n'y a guère plus de 1,000 Italiens et de 2,000 Espagnols; il ne faut pas compter les Allemands : un régiment de la ligue catholique ou de l'Empereur vaut plus que onze du Roi; les Bourguignons sont entièrement défaits; les Wallons sont en petit nombre, les meilleurs d'entre eux allant servir d'autres princes. Il n'y a ni poudre ni balles ni autres munitions de guerre. Les ministres inférieurs ne font que se plaindre les uns des autres. Entre les ennemis il n'y a personne qui ne concoure à aider la chose publique et à nuire au Roi; aux Pays-Bas à peine les serviteurs du Roi s'acquittent-ils de ce à quoi par stricte obligation ils sont tenus : aussi l'ennemi fait-il des entreprises comme celle de Wesel, et jamais il ne s'en fait une du côté du Roi. L'ennemi a dans ces provinces beaucoup de gens qui lui sont dévoués; le Roi n'en a aucun dans celles de l'ennemi. La flotte de Dunkèrque est à la veille de se perdre entièrement, faute de marins. L'armée est généralement mécontente d'avoir, sans aucun fruit et, au contraire, avec de grandes pertes, souffert tant de fatigues et de nécessités dans cette campagne; la nation

espagnole est découragée par la misère incroyable où elle est réduite, n'ayant pas même de quoi se vêtir et se nourrir. Tous ces maux se sont augmentés et sont devenus plus manifestes depuis le départ du marquis de los Balbases <sup>1</sup> : comme il occupait toutes les charges principales du pays, lui manquant, il en est résulté dans le gouvernement le désordre que le Roi a vu. Il conviendrait que le Roi donnât un chef principal à l'armée : car, s'il laisse à sa tête le comte Henri de Bergh, la perte totale du pays est à craindre ; il faudrait aussi qu'il pourvût aux charges de général de la cavalerie et de général de l'artillerie. Par ces mesures et avec les secours ordinaires qu'il envoie, les aides qu'on obtiendra du pays, les sympathies des habitants qu'on gagnera au moyen de quelques démonstrations de confiance, les choses seront assurées provisoirement et jusqu'à ce qu'il puisse être pris un autre pied pour le maintien de l'armée <sup>2</sup>.

Fol. 34. *Proposicion que hicieron á Su Alteza, en nombre de las provincias de Flándes, el arzobispo de Malinas y duque de Ariscot, fin del año 1629 ó principio del 1630* (Proposition que firent à Son Altesse, au nom des provinces des Pays-Bas, l'archevêque de Malines et le duc d'Ar-schot, à la fin de 1629 ou au commencement de 1630).

Nous avons ici une traduction espagnole, non de la remontrance même que l'archevêque de Malines <sup>3</sup> et le duc d'Arschot <sup>4</sup> auraient présentée à l'infante Isabelle, au nom du clergé et de la noblesse des Pays-Bas, mais d'un exposé des considérations qui auraient déterminé ces deux ordres de l'État à faire une démarche significative auprès de l'Infante.

J'ai trouvé, dans le MS. Dupuy T 157-158, à la Bibliothèque nationale, à Paris, le texte français de cet exposé ; je crois devoir le donner de préférence ici :

« C'est une chose très-assurée, que les deux premiers estats du pays, assavoir les ecclésiastiques et les seigneurs, ont commerce ensemble seerètement pour faire quelque bonne résolution, à la gloire de Dieu, au bien

<sup>1</sup> Ambroise Spinola. Philippe IV, à la fin de 1627, lui avait accordé un congé de trois mois pour aller en Espagne ; mais il l'y avait retenu pendant une année et demie et, au mois de juillet 1629, il l'avait nommé gouverneur et capitaine général de l'État de Milan.

<sup>2</sup> Voy. les *Appendices*.

<sup>3</sup> Jacques Boonen.

<sup>4</sup> Philippe-Charles, prince-comte d'Arenberg, duc d'Arschot.

de l'Église et pour le repos et la tranquillité des Pays-Bas, après avoir considéré que, depuis la venue du duc d'Albe aux Pays-Bas, la guerre et l'espée n'ont jamais sorti desdicts pays jusqu'à présent : qui a causé des pertes innumérables et des malheurs presque infinis que la noblesse et tout le peuple ont souffert avecq une submission et patience admirables, soubz le joug de la domination des Espagnolz, car ils ont tousjours voullu estre préférez en toutes les occasions, tant aux guerres qu'aux assemblées qui se font en court et au conseil, et leur opinion a tousjours esté suivye, quoyque par force, au très-grand désavantage des Pays-Bas. Sans eulx on ne sçavoit ce que estoit de mutination, et ce mot si odieux n'avoit jamais esté ouy dans le pays. La bataille de Nieuport a esté perdue à cause du mauvais conseil des Espagnols, contraire à celuy des seigneurs des Pays-Bas. La ville de l'Escluse, et par conséquent l'isle de Cadsand, ont esté mises entre les mains des Hollandois par la mauvaise conduite et oppiniastreté de don Louis de Velasco, cappitaine général de la cavallerye : perte à la vérité si grande, que toutes les provinces de Flandres en reçoivent jusques aujourd'huy des dommages et intérestz extraordinaires. Cette belle et grande ville de Bruges, aultrefois sy fameuse par tout le monde, est maintenant pour ce subject comme assiégée : car, estant fort proche de l'Escluse, personne n'ose sortir des portes de la ville sans escorte. Voire mesme jusqu'aux portes de Gand, tous les bourgs et villages de là entour, outre les grandes impositions et gabelles ordinaires qu'ilz donnent au roy d'Espagne, sont obligez de payer tous les ans des contributions aux estats de Hollande, sans les logemens très-fréquens des soldats d'une part et d'autre. Les provinces de la duché de Gueldres et de la duché de Limbourg et quelque partie de la duché de Luxembourg et de la comté de Namur, toute la campagne jusques aux portes de la ville de Malines, sont subjectes aux mesmes misères que la province de Flandres. Quant à la province et duché de Brabant, elle n'est pas exempte de tous ces malheurs : la ville d'Anvers, si renommée par toutes les nations estrangères, tant à cause des beaux temples et édifices dont elle est ornée que pour les richesses innumérables qu'elle possédoit par le moien du grandissime trafficq des marchans, est aujourd'huy plus affligée et plus resserrée que la ville de Bruges : car personne ne sort ny entre par les portes qui sont du costé de la terre, sans estre au hazard d'estre pris des Hollandois. Il y faict si dangereux, que les barques

mesmes qui vont et viennent ordinairement de Bruxelles à Anvers sont obligées d'estre armées, et pour ce subject ne se fait quasi point de commerce dans ladicte ville d'Anvers. Si l'on a prins la ville de Breda, on a perdu la ville de Grol, qui estoit plus utile aux Pays-Bas que Breda, pour laquelle il faut tous les jours desbourser grande somme de deniers qu'on y porté sans cesse, et d'autant qu'elle est difficile et hazardeuse à garder, l'on a donné le gouvernement de cette place à monsieur le baron de Balançon. La ville d'Ostende, durant le siège de laquelle sont morts tant de braves cappitaines et tant de braves soldats, a esté donnée en gouvernement, après sa reddition, à monsieur de Gruson, mareschal de camp d'un régiment d'infanterie de trois mil Vallons, pour ce qu'il estoit fort vieux; mais, comme il n'y avoit point d'apparence qu'il mourroit bientost, on luy a fait trouver bon, malgré luy, de prendre le gouvernement de la ville de Hesdin pour celluy d'Ostende, lequel a esté donné à un Espagnol qui est icy incongnu, sans aucun mérite, et par ainsy a esté préféré à plusieurs qui sont plus dignes de cet honneur que luy, pour l'avoir gagné au péril de leur vie et avecq la perte de leurs propres moiens. Depuis ce temps-là on a prins la ville de Reinberg avecq celle de Julliers, lesquelles ont esté gouvernées depuis leur prinse par des Espagnols, sans avoir considération que les seigneurs du pays font la guerre pour le roy d'Espagne, exposant leurs vies et leurs moyens, avecq fort peu de récompense ou point du tout. Ces mesmes seigneurs ont assisté à la conquête du Pallatinat avecq fort peu d'Espagnols en comparaison d'eulx, et néantmoins le gouvernement du susdict pays a esté donné aux Espagnols. Toutes ces injustices ont esté souffertes avecq une patience très-grande.

« Aujourd'huy la ville de Boisleduc, qui sembloit imprenable, est entre les mains des Hollandois<sup>1</sup>. Les belles églises y sont prophanées, les ecclésiastiques et les bons catholiques chassez. Tout le pays de Brabant est maintenant exposé aux incursions de l'ennemy. Ce grandissime malheur est arrivé pour ce qu'il n'y avoit point de pouldre assez suffisamment dans le dict Boisleduc. Monsieur de Grosbindon<sup>2</sup>, gouverneur de cette place, avoit escrit plusieurs fois qu'il n'avoit point assez de pouldre, et que si ung siège

<sup>1</sup> Après une brillante défense, Bois-le-Duc avait capitulé le 14 septembre 1629.

<sup>2</sup> Grobbendoncq.

venoit, que l'on seroit bien empêché. Mais quoy! le conseil d'Espagne qui est à Bruxelles, long à résoudre toutes sortes d'affaires, a jugé que c'estoit contre la gravité espagnolle de répondre si tost aux lettres de monsieur de Grosbindon et satisfaire à sa juste demande.

» Le comte Henry de Bergues est arrivé dans la ville, espérant que la poudre le suivroit avecq autres munitions de guerre, comme on luy avoit promis : mais il s'est trouvé dans ce susdict pays avecq les canons et les mousquetz vuides; et s'il eust eu de quoy attaquer les Hollandois, assurément qu'ils eussent perdu plusieurs villes et eussent esté contraints d'abandonner le siège de Boisleduc. On avoit envoyé quérir de la poudre à Liège, pour la faire mener au comte Henry de Bergues : mais, comme il n'y avoit point d'argent pour l'achepter, les marchans liégeois n'ont point voulu faire crédit au roy d'Espagne.

» Cependant la ville de Wesel<sup>1</sup>, le gouvernement de laquelle on n'a jamais voulu donner à quelque seigneur du pays, mais plustost à un Espagnol, a esté aussy par sa faulte perdue et prinse des Hollandois, et le comte Henry de Bergues a esté contrainct de laisser son entreprise.

» Bref l'on reconnoist aujourd'huy et l'on voit clairement que le procédé des Espagnols au gouvernement des Pays-Bas sera cause à l'advenir d'une infinité de malheurs, et que ledict pays, avecq tous les ecclésiastiques, seigneurs et peuple d'icelluy, seront en hazard d'estre subjects à la république de Hollande et à la religion de Calvin.

» Pour obvier à toutes ces misères futures, et pour mettre fin à celles qui ont commencé depuis la venue du duc d'Albe et persévérant sans aucune intermission jusques à l'heure présente, les ecclésiastiques et seigneurs du Pays-Bas ont résolu de déclarer leur desseing à la sérénissime Infante, et luy remonstrer toutes ces incommoditez, lesquelles sont si grandes et sy continuelles qu'il est impossible de les souffrir davantage. Les ecclésiastiques donnent tous les ans de grandes sommes de deniers. La noblesse est ruynée, chargée de gabelles et impositions aussi bien que le menu peuple, lequel

<sup>1</sup> Le 19 août 1629 le gouverneur hollandais d'Emerick, avec 2,000 hommes de pied et quelque cavalerie, surprit la ville de Wesel, en y entrant par un pan de la muraille qui étoit tombé. La garnison et son chef, Francisco Lozano, furent faits prisonniers, après avoir subi quelques pertes en se défendant. (Lettre de l'infante Isabelle à Philippe IV du 9 septembre 1629.)